

Près d'un quart des êtres humains menacés par la pénurie d'eau

« La pénurie en eau est la plus grande crise dont personne ne parle », selon le PDG du World Resources Institute, qui publie l'étude.

Le Monde, 06 août 2019

Près d'un quart de la population mondiale, vivant dans 17 pays, est en situation de « stress hydrique très grave », proche du « jour zéro » lors duquel plus aucune eau ne sortira du robinet, selon un rapport rendu public mardi 6 août par le *World Resources Institute* (WRI – Institut des ressources mondiales).

Le **stress hydrique** - autrement dit, une **ressource insuffisante pour répondre aux différentes activités humaines et aux besoins de l'environnement** - commence lorsque la **disponibilité en eau** est **inférieure à 1 700 m³/an/personne**.

Quasi les ¾ des habitants des pays arabes vivent en dessous du seuil de pénurie établi, lui, à 1 000 m³/an, et près de la moitié se trouvent dans une **situation extrême** avec moins de 500 m³/an, en Égypte, en Libye notamment.

De fait, dans 17 pays - Qatar, Israël, Liban, Iran, Jordanie, Libye, Koweït, Arabie saoudite, Érythrée, Émirats arabes unis, Saint Marin, Bahreïn, Pakistan, Turkménistan, Oman, Botswana, Inde - « l'agriculture, l'industrie, et les municipalités absorbent 80% des eaux de surface disponible et des eaux souterraines lors d'une année moyenne », écrit le WRI.

Carte – 17 pays figurent sur la liste des pays présentant un « stress hydrique très élevé », *World Resource Institute*, 2019

« La plus grande crise »

« La **pénurie en eau** est la plus grande crise dont personne ne parle. Ses conséquences prennent la forme d'**insécurité alimentaire**, de **conflits**, de **migrations**, et d'**instabilité financière** », a déclaré Andrew Steer, PDG du WRI.

« Lorsque la **demande** rivalise avec les **réserves**, **même de petits épisodes de sécheresse** - qui vont **augmenter avec le changement climatique** - peuvent provoquer de **terribles conséquences** », comme l'ont montré les récentes crises à Cape Town (Afrique du Sud), Sao Paulo (Brésil) ou Chennai (Inde), détaille le WRI.

En 2015, l'*Organisation des Nations unies* (ONU) avait expliqué dans son rapport annuel qu'**au rythme actuel** « le monde devrait faire **face à un déficit hydrique global de 40%** » dès 2030.